

Au féminin libre

PIÈCE D'ÉLODIE WALLACE ADAPTÉE DU LIVRE DE VALÉRIE BACOT, *TOUT LE MONDE SAVAIT SE JOUE* CET HIVER AU THÉÂTRE PRINCESSE GRACE. UN TEXTE MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ PAR SYLVIE TESTUD, SEULE EN SCÈNE.

L'histoire vraie de Valérie Bacot est celle d'une femme maltraitée par sa mère durant son enfance, puis violée et prostituée par son beau-père, qui deviendra son mari et le père de ses enfants. Accusée du meurtre de son bourreau, Valérie Bacot porte à elle seule le poids d'un combat titanesque et pluriel : se sortir de l'emprise d'un homme, tout en protégeant ses enfants, sans être jamais entendue par les institutions ...

Aujourd'hui unanimement saluée pour son courage hors du commun et son incroyable résilience, Valérie Bacot reste une héroïne du quotidien dont l'existence aura été niée pendant des années. C'est à la comédienne, romancière et réalisatrice Sylvie Testud, qu'il a été confié de relever le défi d'incarner sur scène cette figure iconique de la lutte contre les violences conjugales, mission d'interprétation qu'elle accomplit de tout son être, seule en scène¹, et au "féminin libre".

Conversation

Comment aborde-t-on un tel rôle ? Comment parvenir à instaurer une certaine distance entre le personnage que l'on joue et soi-même, quand il s'agit d'incarner sur scène une personne réelle et vivante, qui a vécu l'enfer ?

Dans votre question, il y a un début de réponse, et vous avez bien raison de le souligner : comment garder de la distance ?

Depuis le départ du projet, je me suis surtout employée à rester calme, à ne pas céder à la colère ni à l'émotion : ce n'est pas à moi d'être en colère, ni de ressentir l'émotion. J'utilise souvent cette image de quelqu'un qui est en train de se noyer : il ne pleure pas, ne s'apitoie pas sur son sort, il n'est pas non plus en colère parce que c'est la fin de sa vie, il tente seulement de

survivre... Je me suis dit que j'allais essayer d'être comme Valérie Bacot, et la seule opportunité de me retrouver comme elle nécessitait "d'être" dans chaque minute, comme elle l'a été dans chaque jour de sa vie, à chaque instant, en se disant : « *Bon, j'ai sauvé mes enfants, je suis toujours vivante ! Comment faire pour que cela s'allège ?* ». J'ai eu l'intuition que pour transmettre cette émotion au public, il fallait que je sois moi aussi dans cet état, et non pas dans une grosse machinerie indigeste, impossible à jouer et à regarder.

Au sujet de la pièce, certains articles de presse ont parlé de "théâtre documentaire"... Certes, le texte d'Elodie Wallace retrace des faits réels qui dépassent l'entendement, mais n'est-ce pas plutôt la force poétique de la mise en scène d'Anne Bouvier qui l'emporte ? Celle-ci revendique d'ailleurs « un théâtre poétique, centré sur l'humain ». Que pensez-vous de ses choix de mise en scène ? Et de quelle manière vous ont-ils aidée à incarner Valérie Bacot ?
Oui vous avez raison, parce qu'un documentaire induit de



© Lisa Lesourd

Sylvie Testud

1. Molière du seul(e) en scène 2023.



© Lisa Lesourd

Sylvie Testud

ne pas avoir de point de vue. Un documentaire, c'est factuel. Alors que dès qu'il y a le choix du texte d'un auteur, comme le choix d'un décor – et surtout une envie de poser l'accent sur quelque chose –, c'est différent. Ainsi, par exemple, chaque soir – rappelons que la pièce s'intitule *Tout le monde savait*, parce que toute cette histoire s'est déroulée dans un village où tout le monde était au courant (du gendarme à la voisine, en passant par les parents...) –, Anne Bouvier m'a demandé d'exécuter une action très simple : écrire les noms de tous ces gens sur un panneau noir, au fur et à mesure de leur énonciation, de sorte que le public ne peut pas faire autrement que de voir et de lire cette liste de noms qui progresse sous ses yeux, devient très concrète. Il s'agit là d'un vrai parti pris de mise en scène pour interpeller le spectateur : « *Pose-toi la question : qu'aurais-tu fait ?* », mais de manière extrêmement gracieuse, sans voyeurisme. Le public n'en prend pas connaissance, mais presque plutôt souffrance, je ne sais pas exactement comment l'exprimer, mais c'est la sensation qui prend le pas. Quand on regarde une œuvre, que ce soit au cinéma ou au théâtre, elle véhicule une émotion – autrement dit, les spectateurs sont invités à ressentir une émotion particulière transmise par

un acteur, suivant les indications d'un metteur en scène, alors que l'information, qu'elle soit relayée, vécue ou simplement factuelle, nous en prenons connaissance de manière intellectuelle – il s'agit donc bien de deux façons différentes d'aborder une histoire, qu'elle soit réelle ou pas, et de rapporter des faits.

A ce titre, êtes-vous d'accord pour dire que le théâtre est l'une des plus belles chambres d'écho, ou en tout cas l'un des plus sûrs refuges de la prise de parole ? D'où la portée de ce type de projet. Et est-ce que c'est important pour vous de choisir des rôles qui permettent de porter un propos ? Qu'est-ce qui prime pour vous dans le choix de ceux-ci ? Et enfin, êtes-vous d'accord pour dire que les rôles que vous avez choisis depuis le début de votre carrière dessinent en creux une sorte de portrait de la femme que vous êtes aujourd'hui ?

Oh j'imagine ! Alors, il y a plusieurs questions : est-ce que le théâtre est le meilleur support pour la prise de parole ? Je pense que oui, parce le public nous voit sur scène en direct, sans coupures... il entend notre voix qui n'est pas passée au mixage, nous respirons ensemble, et bien sûr, il existe une dimension de dialogue, puisque nous jouons aussi avec la

salle ! Est-ce que c'est intéressant de l'utiliser comme une tribune ? Je ne sais pas, car je n'y ai jamais réfléchi dans ce sens-là, et je crois que si j'avais ce genre d'idée avant même de finir le projet, je serais déjà fatiguée à l'avance, parce que quand j'aborde un projet, il faut évidemment que je comprenne de quoi je parle, mais sans avoir déjà j'ai fait le tour de la question, au risque que cela ne m'intéresse plus, ou d'avoir l'impression qu'on n'a pas besoin de moi – sinon je peux aussi prendre un micro et expliquer que je trouve ça dégueulasse ! Pour s'investir, il faut pouvoir pousser une nouvelle porte et s'étonner de n'avoir pas encore expérimenté telle ou telle piste ; ce qui revient à être à l'écoute de ce que l'on ressent et à se positionner de telle ou telle façon.

Et pour reprendre la fin de votre question je crois que oui, tout ce qu'on traverse nous constitue, et si je disais que ce n'était pas le cas, je crois que j'aurais tort.

Dans tous les cas, il s'agit de vous !

J'essaie toujours de me transporter ailleurs, je crois qu'on choisit le métier d'acteur parce que nous avons l'impression que le quotidien n'est pas assez large, donc nous avons envie d'expérimenter : moi, j'ai envie d'être pilote d'avion un jour, infirmière un autre, professeur de philo le lendemain... un peu tout cela, sans me fermer des portes. En revanche, il me semble que nous sommes toujours guidés par quelque chose, et que nous investissons toujours la même problématique. En ce qui me concerne, je crois que celle de la liberté féminine me taraude, maintenant que je passe la cinquantaine – ce n'est un secret pour personne –, je commence à voir beaucoup de choses et on me dit souvent : « *Oh, vous êtes une femme libre !* »... Et bien c'est sans doute qu'intérieurement, je dois être à la fois ci et ça, de façon volontaire ou non, et je dois reconnaître que cela me plaît vraiment !

“ *Tout ce qu'on traverse nous constitue...* ”

Sylvie Testud



© Lisa Lesourd

Toute le monde savait, le 18 janvier à 20h

Théâtre Princesse Grace - 12, avenue d'Ostende - 98000 Monaco
www.tpgmonaco.mc - Tél. :+377 93 25 32 27

a free woman

THIS WINTER THE THÉÂTRE PRINCESSE GRACE PRESENTS *TOUT LE MONDE SAVAIT*, A PLAY BY ELODIE WALLACE ADAPTED FROM THE BOOK BY VALÉRIE BACOT, AND MASTERFULLY PERFORMED BY SYLVIE TESTUD.

The true story of Valérie Bacot is of a woman who was abused by her mother as a child, then raped and prostituted by her stepfather, who became her husband and the father of her children. Accused of murdering her torturer, Bacot fought to escape him and protect her children, while being ignored by the institutions. Today Bacot is an iconic figure in the fight for domestic violence, a hero unanimously praised for her courage and resilience. She is embodied on stage by actor, novelist and director Sylvie Testud, who won a Molière award in 2023 for her solo performance.

Conversation

How do you approach this kind of role? How do you create distance between the character and yourself, when you are embodying a real, living person who has been through hell?

From the outset I tried to stay calm and avoid becoming angry or emotional: it's not up to me to be angry, nor to feel the emotion. The image I often think of is of someone who is drowning: they don't cry, feel angry or sorry for themselves; they are just trying to survive. I felt that the only way to identify with Valérie Bacot was to 'be' in every minute, just as she had to be every day of her life, every moment, by telling herself "Okay, I've saved my children and I'm still alive! How can I make things better?" I realised that to convey this feeling to the audience, I also needed to be in this state.

The play has been described by some in the press as 'documentary theatre'. Elodie Wallace's text is certainly factual, but isn't it the poetic force of Anne Bouvier's direction that carries the play? She talks of "a poetic theatre that centres on the human aspect". What do you think of her directorial choices, and how did they help you embody Bacot?



Sylvie Testud

© Philippe Quaise

You're right, because a documentary suggests there is no point of view. A documentary is factual. Whereas as soon as there is a choice in an author's text, it's different. The piece is called *Tout le monde savait*, 'Everyone Knew', because the whole village knew what was happening, from the police officer to the neighbour and parents. So Anne Bouvier asked me to write the names of all these people

“ Everything we go through makes us who we are... ”

Sylvie Testud

on a blackboard, as they are said, so the audience has to read the list of names. It's a staging device that challenges the viewer to ask themselves the question: "What would you have done?" When we watch a work, whether in the cinema or theatre, it conveys an emotion – in other words, the audience members are invited to feel a particular emotion transmitted by an actor, following the instructions of a director.

In this respect, would you agree that the theatre is one of the most beautiful echo chambers, or at least one of the safest refuges for speaking out? Is it important for you to play roles that make a statement? And do the roles you have chosen throughout your career paint a picture of the woman you are today?

Oh I imagine so! This raises several questions: is theatre the best medium for speaking out? I think so, because the audience sees us live on stage... they hear our voice, we breathe together, and there is also an element of dialogue. Is it interesting to use it as a platform? I don't know, because I have never thought about it that way. To get involved, you need to open a new door and be surprised at not having experienced this or that avenue; which means listening to how you feel and positioning yourself in a certain way. To answer your last question, I think that yes, everything we go through makes us who we are.

Either way, it's about you!

I always try to go somewhere else; I believe that we choose to be actors because we have the impression that daily life is not vast enough, so we want to experiment: I feel like being the pilot of a plane one day, a nurse the next, a philosophy professor the day after... a bit of everything, without closing any doors. On the other hand, I feel like we are always guided by something, and that we are always addressing the same problem. As far as I'm concerned, I think that the issue of women's freedom plays on my mind, and now that I'm over fifty – it's no secret – I'm starting to see a lot of things and people often say to me, "Oh, you're a free woman!" Well there's no doubt that internally, I must be both this and that, of my own volition or not, and I must admit that I really like that!

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.S. LA PRINCESSE STÉPHANIE

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE MONACO SAISON 2023-2024

AÏDA ASGHARZADEH
CHARLES BERLING
JEAN-PIERRE DARROUSSIN
JULIE DE BONA
ANDRÉ DUSSOLLIER
PASCAL ELBÉ
MICHEL FAU
ÉLODIE FRÉGÉ
CATHERINE FROT
MARIE GILLAIN
CATHERINE HIEGEL
GÉRARD JUGNOT
ARTHUR JUGNOT
THOMAS LE DOUAREC
FRANÇOIS MOREL
STANISLAS NORDEY
GASPARD PROUST
BRUNO SALOMONE
DAVY SARDOU
PAUL TAYLOR
SYLVIE TESTUD
PHILIPPE TORRETON



réservations : +377 93 25 32 27 - www.tpgmonaco.mc



@TPGMonaco